

BIBLIOTHÈQUE
DES MERVEILLES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE M. ÉDOUARD CHARTON

LE TOIT DU MONDE

18978. — PARIS. IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

00
112

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

LE

TOIT DU MONDE

(PAMIR)

PAR

GUILLAUME CAPUS

Docteur ès sciences
Chargé de missions scientifiques

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 51 GRAVURES SUR BOIS
ET D'UNE CARTE

XIII - 1293
PARIS



LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

Droits de traduction et de reproduction réservés.

INTRODUCTION

En 1864, le voyageur hongrois Vambéry, se déguisant en derviche, profita d'une hardie et adroite supercherie pour visiter les pays de l'Asie centrale que les difficultés d'accès et le fanatisme des habitants avaient soustraits jusqu'alors en grande partie à l'exploration occidentale. Un voyage à Merv, à Samarcande, à Kokane, était à cette époque aussi difficile et périlleux qu'un voyage à Tombouctou. Moins de vingt-cinq ans plus tard, une visite au tombeau de Tamerlan à Samarcande est devenue une excursion de *globe-trotter*. Seize jours de voyage, par l'Orient-Express, le Caucase, la Caspienne, la Tourkménie et le Boukhara, séparent la gare de l'Est à Paris de celle de Samarcande, et il viendra sous peu le temps où l'on délivrera des billets aller et retour. Là, comme ailleurs, le progrès se répand avec un mouvement accéléré s'alimentant de ses propres forces accumulées. Les explorateurs, puis les conquérants sont allés livrer bataille à l'inconnu, à l'ignorance, au fanatisme; puis le chemin de fer, artère vivifiante et saine à la fois d'un corps renaissant à la vie moderne,

est venu parfaire la conquête pacifique de l'Asie centrale. Le sifflet de la locomotive du général Annenkoff doit troubler singulièrement la prière du moullah de Boukhara et réveiller l'esprit des populations, engourdi par des siècles d'arrêt dans le développement intellectuel.

L'Asie centrale est donc ouverte au progrès. Par un effet même du progrès, ce sont les descendants de ces Aryens, anciens habitants de l'antique plaine de l'Oxus — d'après les linguistes, — qui sont appelés à l'œuvre de régénération des races qui, après eux, sont venues occuper le sol de leurs ancêtres.

Ces nouveaux facteurs du progrès, porte-drapeaux de la civilisation occidentale, sont venus du nord, à travers les steppes et les déserts qui séparent le Turkestan de la Sibérie et de l'Oural, et si l'on veut jeter un regard sur la carte de l'Asie, on s'apercevra qu'il a dû en être ainsi. C'est en effet par la voie du nord, par la dépression aralo-caspienne, plaine immense où aucune élévation notable de terrain n'arrête le cavalier, que l'accès au cœur de l'Asie est le plus facile, les obstacles à la marche de fortes masses d'hommes et de bêtes de somme, les moindres à une certaine époque de l'année, et la distance aux premiers centres de la civilisation européenne, la plus courte.

Plus que nulle part dans cette partie du monde on peut constater l'influence prépondérante de la configuration géographique sur la localisation des États et des